

repose notre cher confrère en attendant le jour où nous pourrions lui rendre solennellement les honneurs funèbres.”

Le P. Combes ne me dit rien de plus, il n'a pu savoir ni le lieu précis où le missionnaire a été pris, ni le genre de mort qu'il a subi. D'après les témoignages de plusieurs personnes qui l'ont rencontré à un kilomètre de Tra-hô, le Père Guyomard, à la nouvelle de l'arrivée des rebelles, aurait essayé de fuir, il aurait été vu, son chapelet à la main, traversant le petit cours d'eau qui passe près de l'église, et il se serait ensuite enfoncé dans les hautes herbes. A force de recherches, les insurgés l'auraient découvert, ramené près de l'église et mis à mort sur le théâtre même de son apostolat. Quant au genre de sa mort, quel fut-il ? A-t-il eu la tête tranchée, a-t-il été assommé avec un pilon retrouvé près de l'église et décapité ensuite ? Nous l'ignorons encore, et c'est pour nous un vif regret de ne pouvoir satisfaire vos pieux et légitimes désirs ; mais, si, un jour, la Providence nous accorde d'apprendre ce que furent les derniers moments de notre cher martyr, nous serons heureux de vous faire connaître tous les détails.

Je vais maintenant vous donner quelques renseignements incomplets, mais absolument certains sur treize chrétientés dont les unes ont été entièrement ou en partie dévastées par les insurgés et les autres abandonnées par les chrétiens fuyant pour sauver leur vie.

*Tra-hô.*—Voici ce que le P. Combes m'écrit au sujet de cette chrétienté. “ En arrivant au village, nous rencontrons flottant dans la rivière des corps de femmes et d'enfants ; sur la berge, nous voyons des squelettes de grandes personnes dont la chair a été complètement dévorée. Cette chrétienté se composait de trois cent trente néophytes et vingt-cinq catéchumènes ; nous n'avons aucune nouvelle de cent trente-sept d'entre eux ; les uns ont été jetés à la rivière, d'autres sans doute ont été assommés dans les broussailles ; un grand nombre sont morts de faim ; car, pour éviter les Cambodgiens, il leur a fallu pendant deux jours fuir à travers les hautes herbes qui recouvrent l'immense plaine des joncs ; et sur cette route déserte, sans secours, sans abri, femmes et enfants ont dû succomber à la fatigue et à la faim.